

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 377. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

377. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne sais ce que je ne donnerais pas pour ravoir ma lettre partie samedi. Je suis sûre que j'ai plus peur que le valet de chambre de Lord William Russell lorsqu'il comparait devant le magistrat.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 435/135-136

Information générales

LangueFrançais

Cote1031-1032-1033, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

377. Paris, lundi 18 mai 1840,

9 heures

Je ne sais ce que je ne donnerais pas pour ravoir ma lettre partie samedi. Je suis sûre que j'ai plus peur que le valet de chambre de lord William Russell lorsqu'il comparait devant le magistrat Je me dis mille fois, plus que vous ne pourrez me dire. je m'accuse de tout, de tout. C'est encore ma disposition de me regarder moi comme l'auteur de tous mes maux, je me fais à moi des sermons, des sermons. Les uns ne profitent pas, je manque aux autres. Livrez-moi à ma propre condannnation, ce serait vous venger assez. Mais je vous le demande à genoux, ne me dites pas une parole dure, pas une qui me laisse croire, ou deviner que vous m'aimez moins. Je vous demande pitié et clémence. Ah, quand nous reverrons-nous ? Tout alors sera bien ! Henriette et Guillaume sont venus me voir hier. Guillaume m'a montré son bonnet écossais et sa canne, il en est ravi. Henriette engraisse, trop selon moi mais enfin c'est de la santé ! On dit que vous aussi vous engraissez. Quand je serai heureuse, j'engraisserai pour le moment je ne puis pas m'en vanter.

J'ai fait tristement, le tour du bois de Boulogne, j'ai dîné tout aussi tristement seule. Le soir j'ai fait des visites, Mad. de Boigne, les Granville, Mad. de Brignoles. Chez Mad. de Boigne le chancelier, M. de Cases, M. Piscatory que je ne regarde plus si désagréablement. Le dire là est que Napoléon c'est peu de chose. Cela ne fera pas le moindre bruit, cela n'a pas la moindre emportance. Mad. de Boigne m'a dit en Anglais, qu'à son grand étonnement on en est ravi aux Tuileries. Si tout ce monde a raison il est bien clair que je radotte.

Granville est toujours couché Thiers y est venu et nous avons attendu seuls dans le premier salon. Il était excédé de fatigue, de mauvaise humeur ! Quand j'ai vu cela je n'ai pas été très aimable non plus. J'ai parlé Napoléon. Il m'a dit que cela se passerait grandement; magnifiquement et tranquillement. La famille ? Elle n'a rien à y faire et si un seul ose se montrer il serait jeté dans la prison. Il a été excessivement vif sur ce point. Il ne m'a pas parlé de vous pour la première fois, je crois.

A propos le Prince Paul de Wurtemberg était venu le matin tout gros des catastrophes qu'il prévoit. Il ne comprend pas la folie d'avoir été chercher de gaieté de cœur une occasion de trouble dans les esprits et de désordre sûrs dans les rues. Il en a parlé à Thiers en lui repré sentant tout cela avec des verres grossissants. Thiers a dit : " Je répons de tout , mais il n'y a que moi qui le puisse. Sous tout autre ministère, cela pourrait faire une révolution." Si cela était vrai, il aurait donc fait un bail au moins de 6 mois. Et qui sait ? on dit déjà que les obsèques ne se feront qu'en avril prochain. le Prince Paul ajoute : " Thiers se croit le Cardinal de Richelieu, rien n'égale sa confiance, et son audace." Je vous redis tout.

Chez les Brignoles, j'ai rencontré toute la Diplomatie et la société élégante. M. de Pahlen a envoyé un courrier hier matin, ce courrier trouvera l'Empereur et mon frère à Varsovie ; c'est à ce dernier que le courriier est adressé. Mon ambassadeur

a rendu compte entre autre d'un incident du dîner qu'il a fait à la cour, où les Princes de Cobourg, père et fils ont pris le pas sur lui. Comme Appony y était aussi, et qu'il est le doyen, et qu'il a souffert cela sans souffler, il n'appartenait pas au plus jeune de faire une scène, mais il rend compte et demande des directions. S'il m'avait consultée, j'aurais protesté ici tout de suite après ce dîner, car cela est hors de toutes les règles.

Voici une lettre de mon fils, très bonne, très rassurante, et une longue lettre d'Ellice très intéressante qui me fait voir un peu dans la entrailles de toutes les intrigues Anglaises. Il me semble que les embarras ministériels ne sont pas tous surmontés. Qu'est-ce que veut dire Ellice en affirmant que l'Autriche pousse aux mesures coercitives contre le Pache, et qu'il est pour se vanger de la médiation de la France dans l'affaire de Naples ! Est-ce vrai ?

Midi. Voici votre lettre de Samedi qui me fait enore plus rougir de ma lettre de samedi. Je vous remercie de vous être ennuyé à un bal où je croyais que vous vous étiez amusé, et je suis prête à me battre de l'avoir cru ; & plus encore de vous l'avoir écrit. Traitez-moi comme un enfant, mais un enfant qu'on aime. Oui je vous en prie, qu'on aime.

Le portrait de Pauline ne vous trompe pas elle a bien bon visage et elle est jolie, très jolie. Je vous dis qu'elle sera bien belle. Je comprends fort bien le très grands embarras pour les très petites affaires, et votre votre affaire à Ste Hélène en est. D'abord le cérémonial entre des gens qui ne reconnaissent que le général, et ceux qui reconnaissent plus que le Souverain légitime (car M. de Rémusat l'a classé comme cela), car St Denis est trop peu pour lui, le cérémonial sera fort difficile à établir. Je suis bien aise que Lady Palmerston vous plaise et vous soit utile. C'est une personne qui applique toujours son esprit à rendre tout simple et facile. C'est une charmante qualité. J'aime aussi que vous aimiez Ellice. En général, il me semblerait étonnant que vous n'aimassiez par les gens que j'aime.

1 heure

Je viens de faire un tour aux Tuileries, je perds l'habitude de marcher et je me fatigue tout de suite. Je reviens à vous comme avant, comme toujours, avec repentir et tendresse, et celle-ci si vive, si vive. Adieu. Adieu. Je vous remercie de ce que vous me dites de mon fils. Il me trompe un peu je crois sur l'époque de son départ. Il ne faut pas qu'il se hâte ; maintenant que j'ai le cœur tranquille sur son compte ; je l'aurai attendu. Adieu. Adieu. On dispute sur le lieu de la sépulture. Pasquier veut le Panthéon. Beaucoup vont pour la Madeleine. Molé pour St Denis.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 377. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/362>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 18 mai 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

377. / Paris Lundi le 18 Mai 1840.
G. Guizot.

Je me suis occupé de donner un peu
pour rassembler mes lettres parties samedi.
Je suis sûr que j'ai plus pour
l'abbé de France de L. M. Russell
lorsqu'il comparait de vant le
magistrat. Samedi avec les
plus personnes pour un dire.
Je m'accuse d'être, de tout; c'est
avec une disposition de me regardant
avec moi-même l'auteur de tout, avec
un coup. Je ne fais à moi des
sermons, des sermons. Les uns
me profitent par, je m'occupe
avec autorité. Samedi avec à
une propre condamnation, et tout
mon monde affry. Mais si vous
le demandez à quelqu'un, un accu-
sation par une parole d'homme, par
une G. qui une laisse écrit, on

deviens, j'attends en vain, mes amis,
si vous demandez justice et flammes
ah, quand nous reverrons nous?
tout alors va bien!

Heuriste et peillanne sont
venus au bout de la. peillanne
m'a montré son bonnet de papier
et sa canne, et le dit saisi. Heu-
riste a répondu, trop selon moi,
mais a fini avec la sainte.
on dit qu'on a fini avec aigreur.
quand j'ai vu le monde j'ai compris
pour le moment j'ai fini par
un grand.

j'ai fait tristement le tour de
l'île de Napoléon, j'ai dit tout
auprès tristement de lui. L'île
j'ai fait de visiter, mais de Bignon
les prauvill. M. de Bignon
et de M. de Bignon les prauvill.
M. de Bignon, M. de Bignon

je n'ai
puent.
palmier
c'est
cela
toute.
dit
il
Théodore
à l'air
si l'air
grace
Théodore
attendant
selon
fatigue
quand
par il
j'ai pu
dit je

plus un regard plus à dispaître.
venant. Le dirai-je? c'est que Na-
poleon? c'est que de dire? cela
est pour le moment brisé,
cela n'est pas la même chose.
toute. Mais de voir que c'est
dit en anglais, j'ai un grand
étonnement sur ce sujet aux
Théâtres. Si tout est ainsi
à Paris, il est bien clair que
je rattrape.

Gravement et toujours en suite.
Pour ce sujet et mon amour
attendre de voir dans le monde
salon. Il était espéré de
fatigue, de mon amour.
Quand j'ai vu cela j'ai
parlé de la même chose.
j'ai parlé de la même chose.
dit que cela se passait

fraudemment, magnifiquement &
tranquillement. La famille?

Elle n'a rien à y faire, et si ces
malheureux montres illicites
jetés dans la prison. il a été
expressément dit que ce point,
il ne m'a pas parlé de vous,
pour la même raison si c'est.

a propos le Druon Saul de W.
était venu le matin tout près
des catastrophes qui il prévient. il
me comprit par la table divine
il chercha de faire de la même
occasion de tomber dans les épats
et de disorder, dans d'autres lieux.
il me a parlé à Thier me lui répo-
ndant tout cela avec des paroles
provisaires. Thier a dit: "je
répond de tout, mais il n'y a
que moi qui le puisse. pour tout
autre ministre cela paraît

377.

le me
pour ra
je me
habile
longue
magnif
plus qu
je m'a
mon
une en
mang
surmon
me prop
aup d
magn
mon d
le de
dit p
une b

l'élém en
 nient entre
 naissent par
 reconnaissance
 légitime par
 après comme
 trop peu
 nient sera
 dit. En
 dy Salomon
 est utile.
 en agissant
 rend tout
 est une
 I'ai vu
 ing l'élém.
 blerait
 s'accomplir
 eux.

air un air

faire une révolution". Si cela
 était vrai il aurait dû le faire
 fait au mois de 6 mois. Il l'a
 fait, on dit déjà qu'il oblige
 ce n'est pas si en avant qu'on
 le veut l'autre ajoute, "Thiers
 écrit le journal de l'Assemblée, rien
 n'est plus la constitution, et nous aurons
 qu'on nous redonne tout.
 chez les Originaux, j'ai rencontré
 toute la diplomatie et la société
 il y avait. M. de Sade a écrit
 un courriel hier matin, et comme
 l'on ne l'a pas encore lu, on l'a
 à Varsovie; c'est à la dernière pour
 le faire et l'admettre. Mon autre
 l'admet à l'Assemblée, mais on a
 d'un incident du même genre il a
 fait à la fin, si les Français
 l'ont, puis, après tout, on

le par sur lui. comme approuvé,
c'est aussi, et je l'able dire,
et si il a souffert cela sans souffrir,
il n'appartenait par au plein pouvoir
de faire une loi, mais il faut
compte et de rendre de direction
s'il m'avait consulté j'aurais
protégé ici tout de suite après
ce d'ici, car cela est bon de
toutes les règles.

Voici une lettre de mon fils, ton
frère, ton représentant; et une longue
lettre d'Ellie ton interprète qui
me fait voir un peu dans les
entrailles de toutes les intrigues
auparavant. il me semble que
les ennemis ministériels ne
sont pas ton représentant. C'est
un peu vent de Ellie en affirmant
que l'autre pour une

causes
quelles
cuidie
l'affaire
minist
qui me
d'una
qu'une
i'ub
itij a
un be
succes
trinte
main
qui p
le po
troupe
chelle
dis p
si co
ton pr
ton p

affronç,
ce d'yeu,
sans bouffe,
aptes pour
si il tued
d'orientation
si j'aurais
cette après
à l'un d'

un fils, ton
à l'un long
irpate, j'ai
dans les
intriqués
semble pas
divers en

qu'est
affirmant
à l'un

causatives contre le Sacko, et
puellé pour ce usage des
incubation de la femme dans
l'affaire de Naples? où enrai?

mon vici votre lettre de Saut
qui me fait l'un plus voyez
d'un lillo de Saut. si vous
suscitez d'un ite l'un
à what si j'aurais pour son
itij aucun, et si vous portez
un batto de l'air et c'est, à plus
unon d'un l'air et c'est.
trist, moi comme un l'air et c'est,
mais un l'air et c'est qui on a une.
oui si vous en j'ai, si on a une
le portrait de Saut en un
troupe par, elle a trois l'un
elle est, j'ai, ton j'ai. si vous
di si elle sera belle.

si vous me fait bien le
ton grand en l'un pour les
ton petites affaires, et c'est

votre affaire à St. Hélène en
est. D'abord, les témoignages entre
deux pour un ne suffisent pas
les uns, deux pour reconnaître
plus que la Souveraineté légitime
M. de Bicentat la classe comme
un, car St. Denis est trop peu
pour les témoignages sera
fort difficile à établir. Ce
qui est sûr pour Lady Salomon
vous plaira comme soit utile.
certaines personnes qui s'efforcent
travaux s'efforcent à recueillir tout
simple et facile. c'est une
cherchant qualité. J'ai vu
auprès de vos amis Ellen.
enfin il me semblait
étonnant que vous n'aussiez
parlé pour moi j'ai vu.

1 heure. Si vous n'avez rien

fais un
était un
bail au
fait, on
est. C
le Souv
est le
si j'ai
si j'ai
chez la
toute la
il y a
un cour
travaux
à Vasson
le pour
sadeux a
d'un peu
fait à
lobrey,

avec Thérèse, si j'ai l'honneur
de vous en dire un peu tout
de suite.

Si j'en ai à vous en dire avant
ceux toujours, avec répétition
et sans cesse, comme si rien
n'était. adieu, adieu.

Si vous voulez de ce genre
un dîner de mon genre. il me
trouve une grande cour sur
l'église de son départ. il me
fait par là il se hâte; mais
tenant jusqu'à ce que tout soit
mon bon compte, si j'ai
attendu. adieu, adieu.

on dispute sur la religion de la religion.
Surtout sur la religion. beaucoup
embarrassé par la religion. beaucoup
pour la religion.